

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 19/03/1985, et transcription le 23/03/1985 par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_4** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119

1. Paragraphe d'introduction.

Q : à quel âge avez-vous monté dans la cheminée? Forges fermées?

R : Non, ben les Forges étaient fermées. J'ai monté là vers ... y'avait de la crasse, y passait la crasse dans un « cruster » pour des trottoirs, vers... avant 1940, vers (moi je dis 1915).

Q : Accidents?

R : Non, y'en a un qui est tombé dans l'eau un soir, y'est pas mort, y savait nager. J'me rappelle pas. Ben, dans ce temps là, c'était pas public, si y'étaient pas capable de travailler, y s'en allaient chez eux. Y'avait pas d'assurance, rien. Y s'enduraient.

Q : Si accident, compensation de salaire?

R : Si y travaillaient pas, Y'avaient pas de salaire, pas comme aujourd'hui, y'avait pas de syndicat.

(La Compagnie invoquait toutes les réponses pour se défendre D.P.)

Y'avaient juste à pas aller là, c'est pas parce que c'était mal entretenu.

Il le remerciaient de ses services si c'était une blessure qui pouvait plus travailler.

Q : Suicide?

R : C'était un Canadien-français, Wilfrid Cossette, c'était chose Capitaine Beaudoin, son oncle. Pis lui y restait aux Forges avec la mère du Cap. Beaudoin. Y'était pas bin fin, disait qui était allé pour se noyer, Y'avait trouvé l'eau trop froide, y'est retourné. C'était un gars pas bin fin.

Q : Quand y'allumaient le fourneau, travail jour et nuit?

R : Fallait qui l'entretiennent le fourneau.

Q : Des chiffres d'ouvrage diff. ?

R : D'autres chiffres, moins de monde la nuit. Juste pour chauffer le fourneau, le charbon était fait, tout était prêt, le four se tien ben chaud pour que la fonte coule.

Q : Combien de monde la nuit?

R : Ben là, difficile à dire.

Q : Quels genres de professions?

R : Y'avait les chauffeurs, celui qui mettait le charbon, y'avait un gros engin qui marchait par la « steam » quelqu'un pour entretenir ça.

Q : Ça faisait quoi cette machine là?

R : Elle faisait de l'air pour chauffer le fourneau. C'est pour ça qu'une fois, elle a fait défaut pis là le fourneau a refroidit. (histoire de l'original).

Q : Quel genre d'emploi?

R : Différents, non j'ai pas de noms de ça. Quand les gars faisaient ça, on avait pas d'affaire là.

Q : Âge des travailleurs?

R : Y'avait pas de jeunes. Y'en a qui étaient assez vieux. Le père de Roméo Gagnon, pis lui Roméo, en moyenne autour de la vingtaine.

Q : Plus de jeunes ou plus de vieux?

R : Plus de vieux, ne partie des alentours. C'étaient des habitants de Ste-Marguerite.

Q : En général 40-50 ans. Ah le père de Maurice Rheault
Le ramancheur dans le temps des Forges?

R : Oui, mais y restait à Mont-Carmel. Y venait, y se déplaçait pour venir ramancher le monde. Y'avait peut-être le téléphone, c'était rare. Y'allaient le chercher en voiture.

Q : Y'allait-tu aux Forges?

R : Non, non ces gens-là (ton péjoratif), pense pas. Mais y'a soigné au ras du chemin de fer, Thibodeau. Y'a une vieille fille, elle s'était cassée des côtes. Y'ont été chercher Clovis Hébert pour la ramancher. Elle voulait pas que le ramancher lui touche. Y touchait pareil. Y ramanchait sans qu'on s'en aperçoive.

Q : Les Kilns, comment y remplissaient ça?

R : Y remplissaient ça de bois de 4 pieds, y'avait des portes en bas, une porte en haut, pour remplir, fallait qu'ils finissent par en haut. Y'avait une porte en bas pour allumer le feu.

Les kilns, ça devait avoir 25 ... une vingtaine de pieds, c'était rond, en briques. Une vingtaine de pieds de diamètre. La hauteur ... 20 pieds peut-être. On a déjà dîné dedans quand on travaillait là pour charger de la crasse.

Q : Y'avait des trous?

R : J'peux pas dire.

Q : Quel genre de bois?

R : du bon bois, de l'érable, du merisier, pas du bois mou, peut-être un petit brin pour l'allumer.

Bussière : Sa terre à montagne a été bûchée par la Compagnie.

Quand les Forges ont fermé, y restait peut-être 200 cordes qui sont restées là.

Q : Chargé ça sur le train?

R : Sur le train? À Ste-Thècle, Lac-aux-Sables, c'était pas gros.

Q : Minerai?

R : Lac-aux-Sables, Lac-à-la-Tortue. Comme icicte, les vieux en ramassaient.

Q : Suie ? (fourneaux). Pollution?

R : Ah ben là, dans ce temps là, la suie, j'peux pas dire, dans ce temps là, le monde était pas comme maintenant.

Q : Bruyant les fourneaux?

R : Ben non, y'avait pas grand bruit là, y'avait rien que le gros moteur qui marchait, y'avait une roue qui avait 12 pieds de haut. Ça pesait. Ça faisait toujours quelque chose (bruit) mais c'était pas, ça tremblait pas, ça faisait pas trembler l'emplacement.

Q : Odeurs?

R : Peut-être en haut, où qui chargeaient le fourneau. Un peu de senteur. Pis les kilns, quand y chauffaient ça, pour avoir du charbon, y devait avoir de la suie, c'était un feu mort, juste pour le faire chauffer le bois, pour pas qui se consume tout.

Q : Fours à chaux?

R : Pas aux Forges, Y'en avait ici à St-Louis-de-France.

Q : Chaux comme fondant?

R : La chaux, ça mettait le feu. J'me rappelle pas de l'utilité qui avait de la chaux aux Forges.

Pour blanchir les kilns en dehors. Y'avait des fourneaux à chaux à l'entrée du rang Ste-Marguerite, en venant par St-Louis-de-France.

Q : ça aurait pu venir de là?

R : La carrière de pierre (St-Louis ou St-Maurice)

C'était avec ça qui faisaient la chaux, y la faisaient cuire dans des fourneaux semblables à ceux pour faire la fonte. Y mettaient ça, pis y mettaient le feu, quand la pierre était cuite, y fermaient ça, c'était blanc, c'était la chaux, c'était tout par gros morceaux. Y'allaient porter ça pour les moulins à papier à Trois-Rivières et à Shawinigan.

Q : La chaux pour Radnor, d'où venait-elle?

R : J'sais pas, que ça aurait pu venir d'ailleurs qu'icitte. Y'avait 2-3 habitants qui avaient des fourneaux.

Q : Nombre de trains qui venaient par jour?

R : Le train des Piles à Trois-Rivières en haut. 2 fois par semaine, aux Forges, c'était juste un embranchement. Les chars de mine ou autres.

Pour l'eau minérale, y les chargeaient au char à la station

Q : à la station?

R : La branche des Piles, y'avait une station ici. C'est tout démanché.

À la station de St-Maurice (un embranchement).

Raîche était bâti au coin du parc de Radnor. La balance pour peser c'était ...

Le chemin de fer traversait la rivière.

Q : La balance était?

R : On passait pas toujours sur la balance, y'avait un chemin au côté. Pis là, on traversait le pont.

(voir photo)

Q : Vers le village ou le rang?

R : On arrivait là, on passait pas sur la balance, y'avait un chemin au côté, on rentrait pas non plus dans le village. On passait au côté, quand on voulait aller à l'église, fallait prendre une rue. Y'avait une église, c'était pour aller à la source d'eau minérale, qui était à l'ouest de la rivière. La 1ere source Radnot était à l'ouest de la rivière.

La balance, autour d'icitte (voir photo) pis y'avait un pont, pis on allait voir couler.

Près de la source, y'avait peut-être un pont. Le village était... y'avait une côte, le village était en haut de la côte. En arrière du magasin général. Y'ont planté le tuyau à peu près icitte (à l'est de la rivière). J'pense qui avait envoyé de l'autre côté pour l'embouteiller. C'était au ras le pont. Au bord du village. On faisait boire les chevaux.

La source, y'ont planté le tuyau au nord-est de la rivière, elle coulait dans la rivière, elle a coulé longtemps dans la rivière.

À fin pour l'embouteiller.

Q : Crédit, Raîche, intérêt?

R : Ben là, on achetait pas là. Même coté que le village. Sur le terrain du parc. En face, y'en avait des maisons. Héroux, Zic Boisvert.

Q : Marché?

R : Des femmes qui restaient pas loin icitte, pis y faisaient des jardinages. Zilda, femme d'Émile. Y prenaient des paniers, y'étaient capables ces femmes là. Plein. Y'allaient vendre ça aux Forges. Y'avaient leurs boutiques. Y'allaient pas au magasin Raîche.

Q : Y'allaient vendre ça au village?

R : Oui, oui.

Q : Y'avaient une place pour eux?

R : Non, y passaient par les maisons. Y'étaient connues, y'arrivaient là. Y vendaient à tout le monde. Eux autres, y devaient pas faire de crédit?

Q : Dimanche, congé?

R : Pour la coulée, ça arrêtait pas, ça pouvait pas arrêter, ah non, les hommes travaillaient pas le dimanche. Les autres ouvrages, juste ceux qui était là pour faire chauffer le fourneau. Fallait ben. Les autres, le dimanche, ça travaillait pas.

Q : jours fériés? Noël, autres?

R : Ben là, je me rappelle pas de ça. Ceux qui avaient soin du fourneau devaient travailler. Les autres devaient pas travailler. D'après ce que j'ai vu par là.

Q : Congé comme aujourd'hui?

R : Non, non. Les fourneaux, fallait pas que ça arrête.

Q : Relations entre le boss et les travailleurs?

R : Ben là, y'avait pas de syndicat pour les ostiner. Pas d'ostinage. Y'avait Bolton, y'était boss pis ministre.

Q : Y'était aimé?

R : oui...

On allait à mitaine le dimanche. On allait à chapelle aux vêpres, une cérémonie qui avait là. Pis le ministre nous amenait, venez vous placer ici. Pas de parlage, ça parlait pas dans l'église.

(vêpres : cérémonie religieuse du soir, autrefois).

Q : Retard à l'ouvrage? Coup pendable, permissions?

R : Des coups pendables là...

Q : Ou en retard.

R : En retard, ah non, parce que y'avait le criard des Forges à 6h55. Fallait que le monde soit rendu. J'pense que le monde se rendait à temps dans ce temps-là. Parce que quant y travaillaient là, si ils perdaient cette place là, y pouvait pas aller travailler à Trois-Rivières. 1.00\$ par jour.

Q : Retard, ponction sur salaire?

R : Non, non. Jamais entendu parler. Édouard Bourgeois était là. Dans le temps après fermeture pour charger la crasse. On était engagé pour une job de T-R, un nommé, un anglais... C'est lui qui avait jobbé ça pour rendre la crasse à Trois-Rivières pour faire des trottoirs.

Rosaire Héroux, Lux Legendre, Roméon Gagnon (?)

Q : Amendes?

R : Non, non. Jamais entendu parler de ça.

Q : Désertion?

R : Le monde avait pas peur de l'ouvrage pis y se cachaient pas. Le monde à job était surveillés par eux-mêmes. Au fourneau, y'avait celui des moules, celui qui chargeait.

Q : Contremaîtres?

R : Ah oui, fallait que quelqu'un conduise ça. C'était pas trop sévère. De la balance au pont du fourneau, « fallait descendre un bout ».

CONFIRMATION.

Q : Sanctions?

R : non.

Q : Injustices?

R : non.

Q : Conditions de travail?

R : Ben le monde, c'était de l'ouvrage dur. Y'étaient pas poussés.

Q : Favoritisme? Patronage?

R : Peut-être. Bolton c'était tout des anglais, y'avait ben des employés, y'avait ben des anglais, ça y pouvait avoir du favoritisme pour les anglais. Le boss était anglais, la Compagnie était anglaise, fait que, la chance devait être à eux autres.

L'église protestante, c'était pour les anglais.

Pas comme aujourd'hui.

Parce que le 1^{er} qui chauffait le fourneau, Zic Boisvert, était un Canadien-français. C'était l'oncle des Boisvert des Forges.

Q : Comment il a fait pour avoir une job importante?

R : Ben, c'était une job assez dure. Fallait qui conduise un cheval. Y'avait un tombereau, pis quand y déchargeait la mine. Y'allait reculer le tombereau, au ras le char, y remplissait le tombereau, y partait avec le cheval. Y montait en haut sur la plate-forme. Y reculait pis y dompait ça dans le fourneau. Lui était pas à job, y devait avoir un bon salaire, une grosse responsabilité. Après ça, celui qui faisait les formes pour les gueuses ça prenait un gars qui connaissait ça.

Q : Les travailleurs entre eux. Coopération ou rivalité?

R : Oh non, y'avaient chacun leur job. Pas comme au chantier. Y'en avait des hommes forts, y'exploitaient pas leur force pour faire du mal aux autres.

Q : Violence?

R : Ah non, y'avaient de l'ambition.

Au fourneau, c'était pas n'importe qui qui étaient là.

Q : à Radnor : des Anglais? Des Polonais?

R : Ah non, y'avait des Canadiens-français. Les Anglais, c'était pour travailler au fourneau, les Canadiens-français, c'était pour bûcher du bois, pour avoir soin des chevaux, à la boutique de Forges. Casser la crasse pis après charrier ça.

Q : En général, les boss étaient anglais.

R : Ben les Canadiens-français là... pas vu de Canadiens-français boss, ben y'en avait pas effrayant de boss. Pour faire du bois, y'avaient pas besoin de boss.

*(Pas sûr)...

Y'avait un commis, fallait qui connaisse ça aller toiser, toiser le bois pis le marquer.

Q : toiser?

R : le mesurer 4 pieds x 8 pieds x 4 pieds.

Q : Batailles ou aide?

R : Dans ce temps là, un gars mal pris. Y'avaient chacun leur ouvrage à faire.

Q : Regroupement de travailleurs?

R : non non, Y'en avait pas de ça pentoute.

Q : Pourquoi?

R : Trop de job difficile à faire pour faire des groupes de travailleurs. Quand y'avait trop de monde, c'était pire. Y disaient pas « on n'a plus besoin de vous », y disaient on a besoin de bois, ça finissait là, je pense. Pas de groupe de révolte ni de zizanie

Q : Grève?

R : Non non, jamais entendu parler de ça.

Q : Protestations?

R : Ah non, y'avait pas de danger que le monde aille protester, quand y'avait une job, de l'ouvrage, y'en avait pas dans ce temps-là.

Y pouvaient pas faire la grève, le fourneau ça n'arrêtait pas, si y'avait fallu qu'ils fassent la grève, ça été un désordre épouvantable.

Q : Des femmes aux Forges?

R : Jamais vu de femmes aux Forges, aie, y'avait pas de femmes là.

Q : à la maison de pension? (voir photo)

R : Peut-être.

On vivait dans le rang, pis elle était icitte. Elle était loin du village. Ça me fait l'Effet que c'est elle (une autre maison de pension). Ça ressemble pas à la maison de pension, maison de pension 2 étages, assez longue, en briques, elle était du côté des Forges, en face de Cossette, environ.

Q : Elle était ben loin du village?

R : Ces gars là allaient pas tous là, y'avait des maisons, des familles. Y'avait un cimetièr Bourgeois sait où était le cimetièr.

(voir photo)

Des femmes non, c'était de l'ouvrage dur, dans ce temps là, les femmes restaient à la maison faire l'ordinaire.

Q : Des enfants?

R : non.

Q : Faillite, vente, démolition? Forges et village?

R : C'est parce qu'ils trouvaient plus de minerai pour faire de la fonte, c'est pas parce qu'ils ont fait faillite. Après ça, y'ont fait de la brique, y'avait une « bricade », un moulin à scie. Le moulin à scie a fermé avant la fermeture des Forges.

Q : Les Forges en 1910, démolition ou abandon?

R : Ben non, y'ont pas jeté ça à terre tout de suite. Il y avait ben du bois de kiln (chauffage). Y'avait quelqu'un qui vendait le bois.

Q : La machinerie?

R : Ben y'avait pas une ben grosse machinerie aux Forges. Y'avait le moteur, pour les chevaux, les tombereaux, les voitures, y'en avait pas une grosse quantité de chevaux, ça marchait pas team. Y'avait 2-3 teams.

Q : Les bâtiments?

R : Ça c'est vendu. Y vendaient la brique, les habitants qui voulaient avoir de la brique. Comme la grosse cheminée qui avait, qui ont jeté à terre. Y'a ben de la brique, y'a 75 pieds de haut. Y l'ont jeté à terre pis y vendaient la brique.

Q : Fait que on peut trouver de la brique chez les cultivateurs aux alentours des Forges.

R : Ah ben oui.

Q : Combien de cultivateurs?

R : Ah ben là, pas pour les maisons. Pour les fourneaux, pour faire du sucre, faire du savon.

Q : Marque sur les briques?

R : Je pense pas. La brique de ma maison a été faite par mon grand-père.
Roger Boisvert a les contrats des terrains de Radnor.
La compagnie qui a planté le tuyau d'eau minérale, l'a fait et trouvé par hasard.
George K. qui chargeait les chars icitte à la Station.

Q : Y chargeait pas ça à Fermont?

R : Non non, y l'embouteillait là, pis y'avait des voitures qui chargeaient ça aux chars. À la station. J'en ai vu charger.

Q : Les bâtiments?

R : Y'en a encore bin de la brique. À Bourgeois.

Q : Chassîs, bois, planche, toit, etc.?

R : Y'avait pas grand chose en fer, c'était plutôt en bois de charpente. Y'en ont ben débâti, je sais pas comment.
Les maisons qui étaient là, appartenaient à des particuliers. Quand ça fermé les Forges, y'ont vendu ça. Le grand parc appartenait au Conseil du village de Radnor (donc probablement à la compagnie D.P.) y'avait un conseil de Radnor, un maire, des conseillers, pis v'la pas tellement longtemps ça été dissous le conseil Radnor.
Moïse Héroux, Hébacher.
Les maisons appartenaient à des particuliers (fausse donnée), la maison de pension à la Compagnie, pas sûr.
Les bricades étaient à la Compagnie.

Q : Budget?

R : Y les payaient en argent.

Q : La nourriture.

R : Au village, y'achetaient le sel pis le poivre.

Q : Ceux du village Fermont?

R : Eux autres, y'avaient le magasin de la Compagnie qui était au côté de la balance. Quand on arrive du rang Ste-Marguerite, S-O, la balance est à gauche du magasin de la Compagnie.

Le magasin de la Compagnie était à droite de la balance.

Q : Le monde au village achetait au magasin de la compagnie?

R : Ceux qui travaillaient là, c'était en partie des cultivateurs.

Les Anglais avaient leur magasin pis y pouvaient acheter des habitants. Les cultivateurs vendaient leur viande.

Raîche était magasin général mais y vendait pas de viande. Y'avait un Lajoie icitte au village, y'était boucher aux forges Radnor, un peu plus par icitte des Forges. Aux côtés de Raîche, du même côté que Raîche. 3-4 maisons qui les séparaient. Y'avait le cultivateur Doucet. Le boucher avait une petite maison. Pas loin de chez Raîche. À côté de Raîche, y'avait le magasin de Zic Boisvert. Voisin de Zic Boisvert, pis après Doucet.

Q : à Fermont?

R : ça appartenait à des particuliers, mais le terrain..

Cimetière était ... sur le terrain de Bourgeois.

Q : transfert du cimetière?

R : Ah ben, le terrain a été vendu. Les morts sont restés là.

Q : Pierres tombales?

R : non.

Y reste les fondations.

La rue de l'église.

Q : Biens mobiliers au village?

R : Pas plus moderne là. Pas d'électricité, huile de, toilette derrière les hangars. Le monde faisaient des veillées, ça paraissant tout sur la neige le lendemain matin.

Q : Docteur au village ?

R : Non, y'avait le docteur Vanasse à St-Maurice. Y'allait aux Forges quand y'était demandé.

Avant lui, Y'avait le docteur Grenier.

Dans ce temps là, ça se faisait pas soigner. Ça allait pas l'hôpital, y'en avait pas d'hôpital, y'avait les charlatans (les rabouteurs).

Q : Vêtements?

R : Non. Ben, des souliers on en achetait, mais y'avait un vieux au village, Pierre Sayer, qui faisait des souliers de bœuf (« beux »), y'était cordonnier. On faisait tanner des peaux de bœufs ou de vaches, pis on allait chez Pierre Sayer, pis on se faisait faire des souliers; en cuir de bœuf. Après ça, on mettait une bonne semelle en caoutchouc avec des clous de bois, pour tacker la semelle.
Ce cordonnier là était à St-Maurice.

Q : Par le catalogue Eaton?

R : Y'avait pas de Eaton dans ce temps là.
* Donc, Eaton était pour les riches (D.P.)

Q : Ceux à mitaine plus mal en pis que d'habitude?

R : Non, ces gars-là travaillaient toujours aux Forges, y venaient à bout de tout payer. Ça compensait. Parce que en comparaison, les cultivateurs travaillaient là surtout l'hiver (à temps partiel). Mais les vaches et le jardin compensait le salaire.
Anglophones = temps plein
Canadiens-français = saisonnier/temps partiel.

Q : Approvisionnement des gens du village?

R : De la viande, de ces gens-là, y'en avait qui avaient de la parenté ailleurs (Canadiens-français).

Q : Pis les Anglais? Pis les Polonais?

R : Y'avait le magasin de la Compagnie.

Q : Le mon au village dans la mitaine, des moyens de transport ? (chevaux)

R : non.

Q : Quel transport?

R : Le monde voyageait pas beaucoup. Où est Bourgeois, y'avait une écurie, une grange, y'avait un cultivateur qui gardait des vaches. Son père à peu près où était l'église.
Il pense que l'école était dans l'église (peu sur).
Une école primaire, y'en avait une l'autre bord de la maison de pension, une autre par icitte (entre la maison de M. Lanneville et la 157). Des écoles de rang, y'avait une maîtresse.
Tout le bout de rang allait là.
Celle près de M. Lanneville, près de sa maison, environ 1 mille du même bord.
L'autre bord des Forges, plus loin 2-3 milles, l'école était de l'autre bord du chemin/maison de pension. Même côté que la maison de M. Lanneville.

Q : Épargne?

R : Ceux qui en ramassaient, c'était dans les bas de laine, y'avait pas de banque. Ceux qui en ramassaient, prêtaient ça.

Q : avec intérêt?

R : 3%

Q : Quelle année?

R : dans le temps des Forges, par billet. Le monde était honnête par billet.

Q : Des billets?

R : Des promesses de payer telle date, pas d'hypothèque, rien. Y'avait la signature d'un billet.

Exemple d'un billet : Je promet de payer à un tel, pour valeur reçue à tel taux. Signature.

Avec ça, si y'arrivait quelque chose, t'allait voir un avocat. Si y'avait quelque chose, tu pouvais le saisir.

Q : Ça avait force de loi?

R : Ah ben oui, mais si le gars avait rien, ça valait plus rien.

Q : Si incapable de remboursement?

R : Rien.

*Histoire d'un emprunt à Achille Laneville et les problèmes qu'il a rencontré.

FIN